

Edition : Du 29 mai au 04 juin 2024

P.4-6

Famille du média : Médias

professionnels

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 30000

Journaliste : Estelle Aubin.

Nombre de mots : 2059



Le grand entretien

Carole Scotta

“La diversification et la coopération sont vitales pour rester indépendant.”

► La patronne de Haut et Court, qu'elle a cofondée en 1992, est à la fois productrice, distributrice et exploitante. Elle est aussi coprésidente de DIRE (Distributeurs Indépendants Réunis Européens), membre du Collectif 50-50, fondatrice de l'asso Mieux manger au ciné et désormais présidente de la nouvelle Fondation du Cinéma. Rencontre avec une femme qui n'en finit pas de faire rayonner un cinéma politique et populaire. **Propos recueillis par Estelle Aubin.**

Comment s'est déroulé votre festival de Cannes ? Cela s'est très bien passé pour nos quatre films : *Maria*, de Jessica Palud, *Silex and the city* de Jul et Jean-Paul Guigui, *Santosh* de Sandhya Suri coproduit avec le Royaume-Uni et l'Allemagne, et *Sauvages* de Claude Barrau coproduit avec Nadasdy Film et Paniques. Nous avons pu faire avancer une dizaine de projets, notamment le prochain film de la Chilienne Marcela Said, et *Les yeuxverts* de Fanny Liatard et Jérémy Trouilh. Le festival est par ailleurs l'occasion de découvrir des talents et de rencontrer des partenaires du monde entier. Côté artistique, j'aurais donné la Palme d'Or aux *Graines du figuier sauvage* de Mohammad Rasoulof. J'ai aussi beaucoup aimé les films français d'*Un Certain Regard*, *Vingt dieux* et *l'Histoire de Souleymane*.

Vous avez aussi annoncé à Cannes le lancement de La Fondation du Cinéma de Haut et Court. De quoi s'agit-il ?

La Fondation du Cinéma, hébergée par la Fondation de France, va réunir des fonds privés, via des dons, pour financer des actions à destination des publics éloignés de la culture, que ce soit géographiquement, socialement ou financièrement. Ces actions nous seront présentées, via un appel d'offres, par des associations qui sont sur le terrain et qui pourront amener ces publics dans les salles obscures. La Fondation financera alors les places et les transports pour que les adhérents des associations puissent aller au cinéma. Nous soutiendrons entre trois et cinq films par an. Nos actions seront concentrées sur un plus

petit nombre d'œuvres pour que cela ait un sens pour les ayants droit. On aimerait offrir entre 20 000 et 30 000 places de cinéma par film. Aussi, nous favoriserons les projets associatifs qui valorisent le débat et la réflexion autour des films. J'aimerais que la Fondation devienne un lieu qui permette à l'ensemble de la profession de se retrouver. Un lieu qui célèbre l'expérience sociale du cinéma. L'appel aux dons a commencé. Nous nous donnons quelques mois pour lever un million d'euros.

Pourquoi Haut et Court produit des films particulièrement engagés ?

Face à l'état de notre société, soit on se suicide tous collectivement, soit on se dit qu'on a un pouvoir à l'endroit où l'on est, et qu'il faut le prendre au sérieux. On aime mettre en avant des auteurs qui ont des choses à dire sur le monde, sur des aspects sociaux, environnementaux, politiques. La question du sens est extrêmement importante. Notre expérience du terrain, en tant que distributeur et exploitant de salles [Le Nouvel Odéon et le Louxor à Paris, l'Astrée et le Forum à Chambéry, le Diagonal à Montpellier, le Sémaphore à Nîmes], nos partenariats avec les associations locales donnent beaucoup de sens à notre métier. Cela nous permet d'aller chercher de nouveaux publics, de donner envie d'aller au cinéma. Un peu comme la lecture. Je suis admirative du travail que font les éditeurs et le Centre national du livre pour montrer comment la littérature peut changer des vies. De même, je pense, tout en restant humble, que le cinéma peut éclairer des vies, lutter contre l'obscurantisme.

À quels films pensez-vous notamment ?

On a par exemple reçu de nombreux témoignages très touchants émanant de parents ayant vu *Doumia et la princesse d'Alep* avec leurs enfants. C'est un film d'animation que Laurence Petit a produit et que nous avons distribué, qui parle de la guerre en Syrie. Certains parents ont pu raconter à leurs enfants les traumatismes vécus pendant la guerre grâce à ce film, alors qu'ils n'y arrivaient pas avant. On a également sorti l'an dernier *Les Algues vertes* de Pierre Jolivet, qui a engendré de nombreuses discussions, ou *Perfect days* de Wim Wenders. Certains spectateurs sont allés voir deux ou trois fois ce film parce qu'il les apaisait et leur offrait une parenthèse de sérénité dans leur quotidien tumultueux. Je pense d'ailleurs qu'il faut que les salles s'emparent de ce sujet : elles sont un des rares endroits où l'on peut se déconnecter, où il n'y a ni tablette ni portable, où l'on ne fait plus deux choses en même temps. Elles devraient davantage communiquer sur cet atout essentiel. C'est un des moyens de faire revenir les spectateurs en salles. J'y crois beaucoup.

Quels sont les films de Haut et Court en tournage cette année ?

On a terminé en mai le tournage du troisième film de Laurent Micheli, *Nino dans la nuit*, coproduit avec Wrong Men en Belgique. Fin mai, on a commencé le tournage en Allemagne du prochain film du réalisateur de *La Salle des profs*, Ilker Çatak. En octobre, on commencera le tournage du prochain film de Dominik Moll, qui s'appelle *Dossier 137* et qui vient d'obtenir l'avance sur recettes.



Les prochains films Haut et Court en salles

- 19 juin** > *Maria*, de Jessica Palud
- 17 juillet** > *Santosh*, de Sandhya Suri
- 11 septembre** > *Silex and the city, le film* de Jul et Jean-Paul Guigue
- 16 octobre** > *Sauvages*, de Claude Barras
- 11 décembre** > *Hola Frida*, de Karine Vézina et André Kadi

→ **On vient aussi d'apprendre que vous produisez une adaptation du livre Sukkwan Island de l'Américain David Vann...**

Cela fait dix ans qu'on la prépare. Nous avions mis une option sur les droits il y a dix ans, puis nous avions rencontré le réalisateur Vladimir de Fontenay à Cannes lorsqu'il a présenté son premier long *Mobile Homes* à la Quinzaine des cinéastes en 2017, tourné entièrement aux États-Unis. J'avais trouvé ce film remarquable. Quand je lui ai parlé du livre de David Vann, il m'a répondu qu'il rêvait de l'adapter et qu'il avait déjà contacté les éditeurs pour obtenir les droits... mais Haut et Court les avait déjà pris ! On a alors commencé à travailler ensemble, et avec le casting, composé de Swann Arlaud, Woody Norman ou Ruaridh Mollica. Haut et Court est le producteur principal, mais le film est majoritairement financé en dehors de la France. On a des financements français, anglais, belges et norvégiens, grâce à notre groupe The Creatives. On a décidé de tourner en trois fois, en Norvège et en Écosse, pour suivre le rythme des saisons. C'était un puzzle difficile à mettre en place. Mais on y croit beaucoup, on espère que le film sera à Cannes l'année prochaine !

Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur The Creatives ?

En 2021, on a créé ce groupe qui rassemble dix sociétés de production principalement européennes, pour unir nos forces sur le long terme, coproduire des projets, échanger des informations, partager nos réseaux et talents. On y trouve notamment le Français Unité, le Norvégien Maipo Film, l'Allemand Razor Film, l'Américain Masha, le Britannique Good Chaos, le Belge Versus Production. C'est avec ce dernier, par exemple, qu'on a produit *Quitter la nuit de Delphine Girard*, sorti en salles le 10 avril dernier.

La coproduction est-elle la clé ?

Dans un marché très concentré, très difficile, on essaie à la fois de s'associer avec nos pairs français ou étrangers, comme on le fait avec The Creatives, et de diversifier nos activités, en produisant des films, des séries, des documentaires ou de l'animation, tout en restant ambitieux sur le plan narratif. La diversification et la coopération sont vitales pour rester indépendant et enrichir notre regard. On croit aussi beaucoup au travail d'animation entrepris par les salles pour accompagner les films et aller chercher des publics de plus en plus différenciés et éclatés. Il faut redoubler de créativité, multiplier les médiateurs, les relais, travailler avec des influenceurs et des associations, pour toucher tous ces publics. Car il n'y a pas un public, mais plusieurs. On le constate à chaque fois : quand les bons films sont éditorialisés, ils se portent très bien. La création de la Fondation s'inscrit dans ce sens-là. On peut continuer à croire dans le cinéma.

Vous vous battez également pour améliorer l'alimentation dans les salles de cinéma, avec l'association Mieux manger au ciné que vous avez créée. Trois ans après son lancement, où en êtes-vous ?

Le cinéma peut éclairer des vies, lutter contre l'obscurantisme...

Notre but, c'est de proposer des confiseries locales, biologiques, artisanales aux exploitants. Nous avons répertorié sur notre site quelques dizaines de produits, mais nous ne les vendons pas. La 3^e édition de notre concours "Mieux manger au ciné" a récompensé huit sociétés éco-responsables en avril dernier. De plus en plus d'exploitants rejoignent l'association, comme tout récemment le réseau Cinéo, composé de 130 cinémas. Aujourd'hui, près de 200 exploitants y ont adhéré. Cela m'a toujours semblé aberrant que les salles art et essai, qui font un gros travail pédagogique sur les films, puissent vendre des poisons qui créent des pandémies de diabète. L'éducation passe par la nourriture. Il faut que, dans nos salles, il y ait une cohérence entre la rigueur de la programmation et l'alimentation. Si c'est pour vendre de la malbouffe, je préfère que les exploitants ne vendent aucune confiserie.

Quelle est la stratégie de Haut et Court sur l'animation, portée notamment par Laurence Petit ?

Depuis la distribution de *Kéry, la maison des contes* de Dominique Monféry en 2009, Haut et Court porte une attention particulière aux films d'animation, notamment pour le jeune public, les six-huit ans. On tient à cette spécificité-là. On a par exemple distribué *Le Chant de la mer* de Tomm Moore en 2014 ou *Le Peuple Loup* du même réalisateur en 2021. On a toujours été très sensibles aux récits. On essaie de ne pas véhiculer les mêmes histoires de princes et de princesses vues mille fois. On souhaite que ces films accompagnent intelligemment les enfants. On est très sélectifs sur les réalisateurs, les auteurs et sur les directeurs artistiques. Aujourd'hui, on prépare activement le Festival international du film d'animation d'Annecy. ■

Télévision et documentaire, deux piliers de la stratégie de diversification

► Caroline Benjo, productrice chargée de la télévision et du cinéma à Haut et Court : "En 2007, Haut et Court a voulu se diversifier en créant un département télévision. Depuis, les séries occupent un grand pan de notre activité. En ce moment, on travaille sur la saison 2 de *No man's land* pour Arte, qui sera diffusée à la fin de l'année ou début 2025. On a également coproduit les séries *Constellation* et *Monsieur Spade*, diffusées en début d'année, l'une sur Apple TV+, l'autre sur Canal+. On a donc trois séries en ce moment, c'est plutôt exceptionnel. Normalement, on est sur un rythme d'une par an. Notre activité télé est plutôt équivalente à celle du cinéma. Il y a beaucoup de passerelles entre les deux secteurs. On a par exemple récemment découvert un jeune réalisateur, Simon Bouisson, qui avait réalisé des séries pour Arte ou *Slash* et qui met en scène aujourd'hui son premier long, *Drone*, bientôt en salles. À une époque où les financeurs sont de plus en plus frileux et que la télé se standardise, nous considérons que la singularité et la vision de la mise en scène sont plus que jamais déterminantes. C'est ce

qui permettra à la télé de vivre à nouveau de belles heures."

Emma Lepers, productrice chargée du documentaire à Haut et Court : "Nous avons créé Haut et Court Doc en 2019. En ce moment, nous travaillons sur une quinzaine de films pour différents supports, linéaires ou non, pour Arte, France Télévisions et le cinéma. C'est important pour nous d'accompagner au mieux la vision d'auteurs-réaliseurs comme Éric Guéret (Première Urgences, Survivantes) ou Camille Juza (Toutes musclées, Viril). Dernièrement, notre série documentaire *Un silence si bruyant* d'Emmanuelle Béart et Anastasia Míkova a eu un grand succès sur M6 et a été suivie d'une large campagne d'impact au-delà des frontières. Dans la continuité de Haut et Court, nous produisons beaucoup de films engagés, féministes et environnementaux ; le documentaire doit faire bouger les lignes. Il est crucial que les films vivent au-delà de leur diffusion télé ou ciné, qu'ils soient repris par des festivals ou accompagnés par des associations et créent du débat."